



FICHE PÉDAGOGIQUE N°1

Malle *La Moufle* **La mise en réseau d'un conte traditionnel russe à l'école maternelle**

Travailler la compréhension d'une histoire

Dans cette malle nous vous proposons de voyager au gré des livres parmi les différentes versions d'un conte traditionnel russe d'Afanassiev *La haute demeure*. Ce conte met en scène des animaux qui cherchent un abri. Ils s'y entassent successivement jusqu'à ce qu'un dernier détruise l'abri. Dans le conte source c'est le gros animal qui fait voler en éclats l'abri tant convoité tandis que dans d'autres versions c'est l'animal le plus petit. Dans le premier cas c'est la logique qui domine, dans le second cela rappelle le proverbe : « la goutte d'eau qui fait déborder le vase ».

Il s'agit de faire découvrir aux élèves des livres de contes et en particulier un conte en randonnée. La mise en réseau permet aux élèves de faire des liens entre différents albums, de repérer les différences et les similitudes, de retrouver des personnages. Ils découvriront au fur et à mesure des lectures que le récit est construit de la même manière, on retrouve les mêmes blocs de sens :

- La perte d'un objet (jarre, bonnet, moufle etc.) a une conséquence.
- Des animaux à la recherche d'un abri s'en emparent pour y habiter : cela fait l'objet d'une randonnée où les animaux entrent dans l'abri du plus petit au plus grand.
- L'accumulation provoque l'éclatement de l'abri : soit le plus petit animal en est responsable (proverbe *la goutte d'eau qui fait déborder le vase*), soit c'est le plus gros animal (Le gros qui écrase tout, ce qui est logique).
- L'épilogue : l'objet convoité retrouve sa place initiale ou est détruit.

Il est important de travailler la clôture du conte, en effet selon les versions c'est l'animal le plus petit ou le plus gros qui empêche les animaux de s'abriter.

Si l'on s'intéresse à l'interprétation de ces contes, on trouve l'idée de solidarité et de partage face à ceux qui se retrouvent sans abri, les différents animaux ayant le projet de vivre ensemble, de manière collective. Malgré la nature de certains animaux, prédateurs dans la réalité, (renard, loup), le projet de vie commune se réalise. Mais, entrer dans l'abri nécessite des règles, on n'y pénètre pas sans y être convié. Pourtant chaque conte aboutit à l'éclatement de l'abri. On peut remarquer que l'animal le plus petit responsable dans certaines versions de l'éclatement de l'abri ne demande pas la permission d'y rentrer et n'obtient jamais l'autorisation des autres contrairement aux autres animaux. De plus, il pénètre dans l'abri sans être vu. On peut interpréter cela de la manière suivante : un individu qui s'installe dans une habitation sans y être invité met en danger la vie de la communauté.

LES TEXTES OFFICIELS

Travailler la compréhension (Réf document d'accompagnement « le Langage à la maternelle » pages 90 à 92)

Ce travail s'élabore dans les échanges ; il vaut pour tous les textes, les plus courts avec les petits et, bien sûr, les textes longs narratifs.

Agir avant la lecture

L'enseignant veille à faciliter la compréhension avant la lecture :

- en fournissant des aides aux enfants fragiles : il peut raconter, résumer, présenter avec des marionnettes, montrer quelques images en donnant quelques éléments clés ; ce peut être l'objet d'un atelier avant l'entrée collective dans le livre;
- en faisant mobiliser des connaissances antérieures sur l'univers de référence pour favoriser des liens, sur des histoires connues du même auteur ou de la même collection ;
- en suscitant des hypothèses, des interrogations à partir du titre, des noms de personnages, en montrant deux ou trois images ;
- en mobilisant l'anticipation : dès les premiers livres, on peut donner à « deviner » ce que la page suivante va révéler. Progressivement, l'attente va se déplacer vers des éléments de plus grande complexité : anticiper sur la page suivante en s'appuyant sur la chronologie des événements et en s'aidant de la connaissance implicite de la structure de la trame narrative, imaginer la suite de l'histoire à partir de l'ensemble des éléments donnés au début du récit quand il s'agit d'une première lecture. Il aide à approfondir la compréhension :
 - en faisant se confronter les représentations et en les justifiant ;
 - en analysant les illustrations et en les interprétant ;
 - en suscitant des confrontations à partir de questions larges mobilisant des points de vue sur des personnages, sur l'histoire;
 - en sollicitant quelques élèves pour jouer l'histoire (rôles muets ou parlés) et en demandant une critique aux autres ;
 - en demandant à chacun de faire le dessin d'un épisode qui l'a intéressé puis sa présentation aux autres ; on peut recomposer l'histoire avec les dessins jugés les meilleurs et compléter (y compris avec les photocopies d'épisodes non dessinés) ;
 - en demandant aux moins participatifs de recomposer l'histoire en s'aidant des images du livre dans l'ordre ou d'images photocopiées (noir et blanc) à réordonner ; en demandant, par petits groupes, de combler les trous d'un texte lu en remplaçant quelques mots clés par de pseudo-mots;
 - en demandant le choix du résumé le plus juste parmi trois possibles.

Confronter les points de vue

L'enseignant organise les échanges pour stimuler des débats d'interprétation, c'est-à-dire la confrontation des points de vue ; pour cela, il pose une question stimulante qui lance les échanges, il fait réfléchir en soulignant accords et désaccords, il fait expliciter les raisons que les uns et les autres ont de penser ce qu'ils pensent ; il aide à faire des liens avec d'autres livres, avec le vécu ou le connu des enfants; il porte la contradiction en s'appuyant sur un élément non perçu par eux. S'il fait se détacher du livre, il y ramène également. L'objectif n'est surtout pas de conduire les élèves à des explications de texte, ni même à un début d'explicitation des formes textuelles, toutefois le repérage de certains organisateurs des textes peut être encouragé : par exemple, la valeur d'une expression comme « tout à coup ». Une des manières de percevoir si les élèves en ont assimilé la valeur est justement de leur demander de continuer l'histoire après un « tout à coup » sur lequel on arrête la lecture.

S'assurer de la compréhension

L'enseignant se donne les moyens de vérifier la compréhension autrement qu'en questionnant :

en sollicitant la reformulation, dans un temps privilégié de relation duelle, dans un petit groupe et, avec les plus grands, à certains moments, en collectif; cette activité peut se

faire livre ouvert ou livre fermé, en donnant un libre accès au livre pour choisir le moment préféré de l'histoire, pour le restituer dans l'histoire, etc. ; elle peut être très guidée par le maître (qui structure la trame chronologique par exemple) ; en donnant à la reformulation une valeur fonctionnelle : rappeler le début de l'histoire : ce peut être à partir des images montrées par le maître que l'on regarde d'abord sans rien dire mais en se racontant l'histoire dans sa tête avant d'en parler avec les autres ; ce peut être aussi sans support pour le groupe, sauf pour un enfant qui, avec le maître, suit sur le livre et devient garant de l'histoire, avant de continuer la lecture, résumer la partie de l'histoire qui se trouve avant le marque-page en s'aidant de quelques dessins que l'on aura fait (ou de cartes, d'indices autres, par exemple, des éléments d'images décalqués par le maître, etc.) ;

- en sollicitant des résumés : par exemple, en fin de séance, on construit un résumé que le maître note et qui aidera à se rappeler le lendemain ;
- en faisant jouer les histoires : le jeu (jeu dramatique, marionnettes, éventuellement mime) révèle des interprétations erronées. Il suppose une bonne connaissance préalable de l'histoire, c'est-à-dire plusieurs lectures collectives, commentaires et échanges. Le texte improvisé de l'enfant se nourrit de ce qu'il connaît des personnages, de leur motivation, de la problématique de l'histoire ; le jeu conduit à réutiliser les formules clés, de passer du style indirect au style direct, de donner la parole à un personnage qui ne l'a pas, de mettre en jeu le corps pour exprimer une émotion, pour affiner les nuances du langage, pour restituer la cohérence de la trame narrative, de travailler la voix... ;
- en faisant transposer les histoires, par exemple en faisant réaliser une maquette que les élèves animent de petits personnages pour identifier les lieux et les temps (le livre servant de recours pour départager ceux qui ont des désaccords) ;
- en invitant à un prolongement dans une production en dictée à l'adulte : suite du récit quand la fin est ouverte, dialogues à imaginer entre les personnages de manière à travailler sur l'implicite, récits complétant des blancs du texte...

Créer les conditions d'une mémoire des textes

Des activités plus ou moins ludiques aident à mettre les textes en mémoire, après avoir donné plusieurs lectures ; cela vaut pour les textes de l'année et ceux des années antérieures :

le maître lit un extrait de texte (aucun indice visible, le texte étant donné sur papier blanc) et les élèves doivent l'attribuer au livre d'où il est issu, voire situer ce passage dans le livre ; dans un résumé mêlant deux ou trois histoires, les élèves doivent détecter les histoires-sources, corriger pour proposer au moins un résumé correct ; on joue aux devinettes à partir du portrait d'un personnage, de la description d'un lieu, etc. ; il faut retrouver le livre (devinettes proposées par le maître ou des élèves) ; l'enseignant isole un événement, une action qu'il nomme ou désigne à l'aide d'une illustration et demande à un groupe d'élèves de rappeler, après entente, de quoi il s'agit, à un autre ce qui avait précédé, à un troisième ce qui suit et à un quatrième de valider l'ensemble (les rôles étant bien sûr tournants) ; les grands peuvent être invités à faire des présentations de livres aux moyens.

Pour soutenir la mémoire, les élèves doivent pouvoir demander des relectures, emprunter des ouvrages ; on sera alors attentif à leur capacité de désigner les livres par leur titre, les personnages par leur nom... C'est une forme de culture qui se construit. L'équipe pédagogique s'entend pour construire dans la durée un parcours d'albums et organise la conservation de traces par les enfants (carnet, cahier ou classeur

individuel). Cela qui n'exclut pas un classeur pour la classe conservant les photocopies des couvertures des albums lus associées au résumé de l'histoire et à des « appréciations » (« j'ai aimé... » ; « je n'ai pas du tout aimé... » ; « ce qui est drôle, c'est... » ; « le livre me rappelle... »), un affichage (titres, résumés, silhouettes de personnages, illustrations d'un moment clé), etc. Les élèves s'impliqueront dans de telles constructions si elles sont valorisées, par exemple auprès de parents invités à venir voir et lire, auprès d'« anciens grands » partis au cours préparatoire et revenus en visite. En fin d'année, on peut envisager un diaporama qui sera présenté par les enfants aux parents, aux élèves d'une autre classe ; ce peut être un support d'échanges avec des « correspondants » que l'on

reçoit. Pour le « cahier de littérature », la présentation varie selon la section : tant que les enfants ne sont pas capables d'écrire, la photocopie de la couverture, réduite, peut être nécessaire ; en section de moyens, le titre de l'ouvrage, le nom de l'auteur et l'éditeur peuvent être photocopiés et illustrés par les enfants ; un court texte produit en dictée à l'adulte peut être ajouté ; en section de grands : les enfants peuvent eux-mêmes écrire le titre de l'album et l'illustrer, voire copier un court texte.